

Nitisastro, Widjojo. *Population Trends in Indonesia*, Ithaca and London, Cornell University Press, 1970, 266 p.

Rodolphe De Koninck

Volume 15, Number 36, 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020996ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020996ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

De Koninck, R. (1971). Review of [Nitisastro, Widjojo. *Population Trends in Indonesia*, Ithaca and London, Cornell University Press, 1970, 266 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 15(36), 600–602. <https://doi.org/10.7202/020996ar>

mari et à la femme des résidences de travail séparées ». Ceci n'est pas tout à fait exact, une telle mesure n'est prise, en effet, qu'à titre de sanction, pour les couples qui auraient ignoré « l'invitation » des autorités à respecter les limites d'âge minimum du mariage. Un peu plus loin, l'auteur affirme que la famille « s'est vue systématiquement dispersée et son rôle rendu quasiment nul » remplacée qu'elle aurait été par des communautés plus vastes : commune, usine, syndicat, voire nation. La vérité est un peu différente ; ce qui a disparu en Chine c'est la famille étendue, ou la famille clanique, qui n'était plus compatible avec les nécessités de la production et la vie moderne ; elle a été remplacée par la famille couple, complétée souvent par les ascendants qui prennent soin des enfants.

Il reste maintenant à déplorer qu'il s'écoule un temps trop long entre la remise du manuscrit à l'éditeur et la sortie de l'ouvrage en librairie ; cela nous vaut d'avoir des chiffres de production d'engrais et de commerce extérieur, pour ne donner que ces deux exemples, relatifs à l'année 1965 ; il est vrai que la Révolution culturelle n'a pas été propice à la publication de statistiques !

Dans sa conclusion M. Pezeu-Massabuau déclare que la commune populaire offre le plus bel outil qui soit « pour résoudre harmonieusement la contradiction qui oppose en apparence un état souverain et des collectivités locales autonomes ». Quand on les a vues fonctionner on ne peut que se dire d'accord, mais on n'en regrettera que davantage que l'auteur n'ait pas plus insisté sur le caractère extrêmement original des communes populaires qui touchent tous les domaines de la vie publique et même de la vie privée. On aurait voulu voir exposer avec plus de détails les buts politiques, économiques, administratifs, sociaux, culturels et militaires qui leur ont été assignés.

Ces quelques remarques n'enlèvent rien à la valeur de l'ouvrage qui a comblé, à un moment particulièrement bien choisi, une grave lacune. Nous devons donc être reconnaissants à M. Pezeu-Massabuau de nous avoir donné un livre vivant, écrit d'une plume alerte, fortement documenté et qui se lit tout d'une traite. La tâche était redoutable, l'auteur s'en est admirablement tiré, son livre rendra de précieux services à tous ceux, et ils sont légion, qui, pour des motifs divers, s'intéressent à ce très vieux et en même temps très jeune pays qu'est la Chine.

Robert GARRY

*Département de géographie,  
université de Montréal*

**NITISASTRO, Widjojo, Population Trends in Indonesia**, Ithaca and London, Cornell University Press, 1970, 266 p.

Avec plus de 120 millions d'habitants, l'Indonésie est aujourd'hui le sixième pays du globe en termes de population. Le livre de Widjojo Nitisastro représente la première grande étude systématique de cette population. Ce travail est d'autant plus intéressant que, en plus d'analyser les principales théories concernant l'évolution passée de la population Indonésienne, et d'en expliquer l'évolution contemporaine, l'auteur y expose des projections et suggère les implications dramatiques sur le développement économique de l'Indonésie.

On peut ainsi diviser son livre en trois parties fondamentales. Dans la première (cinq chapitres), l'auteur fait une critique très sérieuse des sources, ainsi que de leur interprétation, concernant la démographie Indonésienne de 1775 à 1930. Au cours des cinq chapitres suivants, on assiste à une étude détaillée de la population fondée sur les recensements de 1930 et de 1961. La dernière partie (onzième chapitre) consiste dans la présentation d'une série de projections pour la période 1961-1991, appuyées sur le recensement de 1961.

La soi-disante explosion de la population javanaise au 19<sup>e</sup> siècle a toujours été attribuée en grande partie à la *pax neerlandica*, aux bienfaits de la médecine hollandaise et plus particulièrement du vaccin antivariolique. Nitisastro met en doute de telles interprétations en montrant que leurs fondements statistiques mêmes ont peu de valeur. Il examine donc les diverses méthodes qui avaient été utilisées dans la préparation des estimés de population à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup>, et en arrive à la conclusion que bien que les auteurs mêmes de ces estimés aient été très sceptiques au sujet de leur valeur, leurs successeurs en firent un usage enthousiaste. Nitisastro maintient en particulier que le chiffre de 4 619 000 habitants avancé par T.S. Raffles (lieutenant gouverneur de Java de 1811-1815) pour la population de Java en 1815 était très inférieur à la réalité (« a gross underestimate »). Les implications d'une telle erreur sont d'autant plus grandes que toute la « théorie » de l'explosion de la population javanaise au XIX<sup>e</sup> siècle s'est appuyée sur ce chiffre.

Selon la croyance classique, l'imposition par les hollandais du « système de cultures » à partir de 1830 aurait été responsable de la forte croissance démographique. Or, comme le montre Nitisastro, la croissance même de la population javanaise de 1815 à 1880 ne peut être démontrée avec évidence. Les recensements de cette époque étaient en fait des études fondées sur des enquêtes orales effectuées auprès des chefs de village. Avant le « système de cultures », ceux-ci avaient intérêt à minimiser le plus possible le chiffre de la population de leur village, puisque ce chiffre déterminait l'impôt à payer. Après 1830 ils avaient encore plus intérêt à restreindre les chiffres, et en particulier ceux de la population mâle, afin de limiter les demandes en main-d'oeuvre. Les rapports officiels de l'époque affirment même que, comme d'une enquête à l'autre la qualité des renseignements allait en s'améliorant, on pouvait lui attribuer les forts taux de croissance. Ces rapports officiels remis à la métropole par les ministres des colonies tous les cinq ans de 1850 à 1880 ne résistent d'ailleurs pas longtemps à l'examen. Les taux de croissance de la population des diverses résidences apparaissent trop erratiques passant par exemple de 50‰ à 6‰ dans celle de Tjirebon de 1855-60 à 1860-65 ou de 4‰ à 73‰ dans celle de Madura de 1850-55 à 1855-60. De plus ces soubresauts ne concordent, ni dans le temps ni dans l'espace, avec l'absence ou la présence d'épidémies. Pas de correspondance non plus à l'échelle régionale avec les périodes de forte pression économique. On a souvent attribué à celle-ci la croissance différenciée des régions, les plus affectées déversant leur trop plein vers les régions à faible densité. Or Tjirebon qui fut la résidence à subir la plus forte pression, n'en conserva pas moins, d'après les chiffres de l'époque, le plus fort taux de croissance. Nitisastro se voit forcé de conclure que toutes ces différences de taux de croissance étaient dues moins aux mouvements de population qu'à la qualité des données recueillies.

Quoiqu'en disent certains, les Hollandais firent très peu pour la santé publique au XIX<sup>e</sup> siècle, et les efforts des coloniaux contre la variole furent très inférieurs à ce que l'on a longtemps cru. Seulement trois campagnes de vaccination furent effectuées et ne touchèrent que 1% de la population estimée en 1855, 3% en 1865 et 2,5% en 1880. Non seulement les épidémies et famines continuèrent à être nombreuses, mais il est également fort douteux que le niveau de vie des indonésiens se soit élevé au XIX<sup>e</sup>.

Après avoir ainsi mis en doute l'essentiel des connaissances concernant la population indonésienne d'avant les grands recensements, Nitisastro l'étudie en détail en utilisant les données du recensement colonial de 1930 et de celui de 1961, le premier depuis l'indépendance. Parmi les nombreux traits démographiques relevés par l'auteur, les plus intéressants concernent les problèmes de disparité entre croissance démographique et croissance économique, que l'on peut prévoir pour la décennie à venir.

De 1930 à 1940, les taux de fertilité et de mortalité restèrent très élevés en Indonésie. Cependant, au cours de la décennie des guerres de 1940 à 1950 — occupation japonaise suivie de la guerre d'indépendance — la natalité s'écroula alors que la mortalité monta en flèche. Cette période en fut donc une de stagnation et peut-être même

de baisse de la population. Cependant, de 1950 à 1960, les fortes natalités revinrent alors que la mortalité baissa sensiblement.

Ainsi, comme le suggère Nitisastro, les succès économiques récents de l'Indonésie, en particulier de 1965 à 70, ont sûrement été facilités par le répit de la pression sur le marché du travail. En effet, le contingent des naissances des années 40-50 était particulièrement faible. La situation va cependant connaître une évolution brusque puisque le très fort contingent des années 50-60 qui a déjà fait sentir sa grande pression sur le système d'éducation pendant les années 60, va déferler sur le marché du travail pendant les années 70. Ainsi, de 1967 à 1976, le groupe des gens âgés de 15 à 25 ans aura doublé. On voit difficilement comment l'on parviendra pendant cette même période à doubler le nombre des emplois disponibles. Le problème apparaît particulièrement dramatique si l'on pense que non seulement les progrès récents risquent d'être arrêtés mais aussi leurs effets mêmes neutralisés. De plus cette pression démographique qui risque d'entraver le progrès matériel n'est pas près de s'atténuer. Au contraire, elle risque de s'accroître puisque les taux de natalité vont sûrement grimper pendant les années 70 ; ceci étant dû à l'inévitable montée des taux de fertilité qui elle sera liée à l'arrivée en âge de reproduction du grand nombre de femmes nées pendant la décennie 1950-60.

Et même si l'on peut souhaiter une grande amélioration du contrôle des naissances, les principaux effets ne pourront se faire sentir qu'après que l'Indonésie aura livré cette bataille cruciale de la décennie à venir. La pression démographique continuera à se faire sentir surtout à Java qui compte en 1971 environ 64% de la population totale de l'Indonésie. Le ralentissement démographique, consécutif aux grands massacres de 1965-66 n'atténuera pas sensiblement le problème de Java ; et même si l'on parvenait à réduire l'excédent naturel et à assurer une immigration annuelle de 200 000, la population de cette île de 132 000 kilomètres carrés atteindrait au moins 115 millions en 1991.

Le livre de Nitisastro est donc fondamental par sa présentation critique, systématique et originale — où l'on peut cependant regretter l'absence quasi-totale de cartes — de l'un des grands problèmes de l'Asie du Sud-Est, celui de la population de l'Indonésie et plus particulièrement de l'île de Java.

Rodolphe DE KONINCK,  
*Institut de géographie,*  
*Université Laval, Québec.*

## CANADA

BROUILLETTE, Benoît et SAINT-YVES, Maurice, *Atlas Larousse canadien*, Québec et Montréal, Les Éditions françaises, 1971, 128 pages, index de 33 p. Imprimé par George Philip and Son, London.

Dernier venu parmi les trois atlas de langue française publiés à date et destinés spécialement aux élèves et au public francophone du Canada, et en particulier du Québec, cet atlas n'est sans doute pas le moindre à la fois par la qualité de sa conception et de sa présentation graphique. Jusqu'à ces dernières années, la géographie du Canada et du Québec n'était perçue qu'à travers des atlas étrangers, conçus par et pour des étrangers, et à l'intérieur desquels le Canada faisait l'objet d'à peine une planche. Dans *l'Atlas Larousse canadien* on trouve par contre 44 pages consacrées au Canada, dont 15 au Québec, sur un total de 128.

Le contenu de l'atlas est organisé en cinq parties. La première contient des généralités à l'échelle mondiale (25 pages), représentées sur la base d'une projection homolo-